

Maxim Biller

UNE REQUÊTE DE
BRUNO SCHULZ

nouvelle traduite de l'allemand
et préfacée par Marielle Silhouette

SOLIN
ACTES SUD

PRÉFACE

En novembre 1938, quand commence le présent récit, le Reich national-socialiste étend inexorablement son emprise en Europe centrale et orientale : l'Autriche est rattachée au territoire en mars 1938 (Anschluss), le 29 septembre, l'invasion des Sudètes et leur annexion au Reich sont consignées par les accords de Munich. Dans Drohobycz, cette ville de l'ancienne Galicie autrefois rattachée à l'Empire austro-hongrois et située depuis 1918 dans la voïvodie polonaise de Lwow (aujourd'hui Lviv en Ukraine), les habitants voient l'étau se resserrer dangereusement et la communauté juive qui compose une grande partie de la population tremble. Dans la nuit du 9 au 10 novembre, des centaines de synagogues et des milliers de commerces juifs sont en effet saccagés et brûlés en Allemagne, le pogrom entraîne la mort et

la déportation de milliers de personnes et marque un tournant radical dans la politique antisémite du Reich, de la discrimination et de l'exclusion organisées par les lois de Nuremberg de 1935, à l'extermination progressive, puis définitive des juifs d'Europe.

Malgré la peur, Bruno Schulz ne quitte pas la ville où il est né le 12 juillet 1892 et où il enseigne, depuis 1924, le dessin aux élèves du lycée. Il reste quand la Wehrmacht envahit Drohobycz le 11 septembre 1939, puis quand la région est rétrocédée à l'URSS en vertu du Pacte germano-soviétique. Aux premiers temps de l'occupation soviétique, il envoie une nouvelle à la revue *Horizons nouveaux*¹ qui lui revient avec la mention : "Pas besoin d'un Proust ici²." Interdit de publication, renonçant à écrire et délaissant son manuscrit *Le Messie* commencé en 1938,

1. La revue littéraire en langue polonaise *Horizons nouveaux* (*Nowe Widnokregi*) fut éditée en URSS entre 1941 et 1946. "La première année, le siège de la rédaction était à Lwow ; c'était un mensuel littéraire et social, organe de l'Union des écrivains soviétiques." Cf. Jerzy Ficowski, appareil critique pour la *Correspondance*, dans Bruno Schulz, *Œuvres complètes*, Paris, Denoël, 2004, p. 794.

2. Maria Craipeau, Préface à Bruno Schulz, *Lettres perdues et retrouvées*, préface et traduction par M. C., Aix-en-Provence, Pandora, 1979, p. 13.

il survit en réalisant des commandes pour le nouvel occupant, des “portraits de Marx, Staline et des scènes édifiantes de propagande¹”. Quand Hitler se retourne en 1941 contre son ancien allié, les troupes allemandes envahissent la ville et “se livrent à de terribles représailles, particulièrement contre la population juive²”. Un officier de la Gestapo, Felix Landau, prend alors Schulz sous sa “protection”, lui confie la décoration de bâtiments réquisitionnés et même la composition de scènes féeriques pour une chambre d’enfant. Schulz, comme les milliers d’autres juifs de Drohobycz, a dû quitter sa maison et intégrer le ghetto où il vit misérablement dans “une bicoque insalubre”. Le 19 novembre 1942, alors qu’il a mis en sécurité – du moins le pense-t-il – ses manuscrits, ses dessins et sa correspondance chez des catholiques de la ville, moins exposés³, et qu’il songe enfin à fuir avec l’aide de faux papiers fournis par des amis de Varsovie, une

1. Serge Fauchereau, Préface, dans Bruno Schulz, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 11.

2. *Ibid.*, p. 11.

3. La plupart sont aujourd’hui considérés comme disparus. Cf. Jerzy Ficowski, Préface à la *Correspondance*, dans Bruno Schulz, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 525-539.

importante opération punitive déclenchée par la Gestapo décime une grande partie de la population, puis conduit à la déportation des survivants. Schulz est abattu en pleine rue de deux balles dans le dos tirées par le SS Gunther qui voulait se venger de l'assassinat par Landau du dentiste Low, l'un de ses "protégés". Ainsi en va-t-il en ces temps d'effroi décrits par Maxim Biller dans cette nouvelle.

Schulz fut un dessinateur avant de devenir un écrivain, les six dessins qui accompagnent ce récit en témoignent. Fils d'un drapier juif établi sur la place du Marché à Drohobycz, élevé dans la langue polonaise, la maîtrise de l'allemand et l'ignorance du yiddish, il fut envoyé à Lwow après le lycée pour y suivre des études d'architecture qu'il dut bientôt interrompre au début de la Première Guerre mondiale. À la mort de son père en 1915 et après la destruction de la maison de la place du Marché lors d'un bombardement, il séjourna pendant un temps chez son frère à Vienne, suivit à nouveau des cours d'architecture à l'université avant de revenir finalement à Drohobycz en raison de problèmes de santé. Il se forma en autodidacte aux arts plastiques et publia à

compte d'auteur au début des années 1920 *Le Livre idolâtre*, un recueil de dessins élaborés selon la technique du cliché-verre, autrement dit réalisés sur une surface transparente et imprimés dans une chambre noire. En 1924, il obtint un poste de professeur au lycée de la ville, une fonction harassante et usante de trente-cinq heures hebdomadaires qui menaçait gravement son état de santé déjà précaire et son travail d'artiste et d'écrivain. Les lettres envoyées à l'administration scolaire en témoignent, seules les nombreuses demandes de congé et la perspective, quoique constamment déçue, d'une mutation, à Varsovie par exemple, lui permirent de supporter cette obligation.

Il vint à la fiction littéraire tardivement : *Les Boutiques de cannelle*, rédigées en 1931, parurent en 1934 seulement. Mais cette première publication lui assura immédiatement la reconnaissance du milieu littéraire polonais dont celle de Witkiewicz, l'un de ses représentants majeurs, qu'il côtoyait depuis 1925 déjà, et de Gombrowicz dont il fit la connaissance vers 1935. En 1937, *Le Sanatorium au croque-mort* parut à son tour, un an après la traduction en polonais du *Procès* de Kafka, un travail réalisé pour l'essentiel par sa fiancée, Józefina Szelińska, une juive polonaise